

Ouverture du synode diocésain 2018-2020 Cathédrale de Laval - 19 mai 2018

Chers amis, ça y est ! Le coup d'envoi est donné ! Notre synode est officiellement lancé en ce grand jour de la Pentecôte qui commémore l'acte de naissance de notre Église et le prodige merveilleux de son expansion partout dans le monde. Deux années s'ouvrent devant nous durant lesquelles nous n'avons rien d'autre à faire que de nous laisser emporter par le courant puissant de l'Esprit. Car aujourd'hui la pierre qui obstruait la source est enlevée et le torrent se met à jaillir. Du cœur de Jésus glorifié coulent des fleuves d'eaux vives. C'est l'image que nous offre saint Jean dans l'évangile entendu tout à l'heure. Rien ne pouvait survenir de la venue de l'Esprit tant que Jésus n'était pas ressuscité. Mais maintenant que la résurrection a eu lieu, les puissantes énergies de l'Esprit sont tout à coup libérées. C'est comme quand on lâche un barrage et que les eaux se répandent en tous lieux

pour tout assainir et tout vivifier sur leur passage. Deux années durant, un influx créateur va traverser notre Église diocésaine pour la purifier, pour la fortifier et la faire renaître à sa véritable mission. Quelle chance ! Quelle joie ! Quel cadeau merveilleux !

Ce synode, oui, c'est la chance que l'Esprit offre à notre Église diocésaine. Ne la manquons pas ! Nous disposons de deux années pour faire équipe et nous rassembler, pour partager le trésor de la Parole de Dieu, pour dialoguer dans l'écoute fraternelle et le respect des convictions de chacun. Nous n'avons pas la prétention de refaire le monde, nous voulons plutôt entendre les pulsations de son cœur. Nous voulons nous mettre en capacité de mieux percevoir les attentes cachées de nos contemporains, ses aspirations les plus profondes, mais aussi ses espérances déçues, ces cris de révolte ou de désespoir. Au cœur de chaque situation rencontrée, nous voulons nous faire les relais humbles mais convaincus de cette parole que Dieu chuchote à l'oreille de chacun : *« Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime »* (Isaïe, 43,4). Cette parole est pour toi, cette parole est pour moi, cette parole est pour tous ! Deux années durant, nous voulons nous ouvrir à la louange et à l'action de grâce pour l'amour infini de Dieu et ses merveilles pour les hommes. Dans un monde où le nom de Dieu est parfois associé à la haine, à la violence, à la vengeance, n'est-il pas urgent de faire retentir cette bonne nouvelle que chaque être humain est aimé pour lui-même, qu'il a un prix inestimable aux yeux de Dieu ? *« Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime »*. Mes amis, cette certitude doit nous habiter personnellement si nous voulons la relayer dans le cœur de tous ceux que nous rencontrerons sur la route. C'est dire qu'un chemin synodal est d'abord un chemin de conversion personnelle. Le Seigneur Jésus nous met en quelque sorte au pied du mur et nous pose à nouveau cette question décisive, la même question que celle qu'il a posée à l'apôtre Pierre au bord du lac : *« M'aimes-tu ? Es-tu disposé à mettre tes pas dans les miens, à te laisser conduire par l'Esprit pour aller là où, peut-être, tu ne voulais pas aller ? »* – *« Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit Saint, ceux-là sont fils de Dieu »*, nous dit saint Paul. Sommes-nous prêts à vivre ce pacte de confiance qui consiste à nous livrer aux forces de l'Esprit, à nous abandonner entre ses mains, à le laisser Maître de l'avenir qu'il veut construire avec nous ?

Nous sommes peut-être encore retenus par des freins, habités par des peurs. Un synode est une aventure, c'est vrai, qui comporte forcément une part d'inconnu. Nous ne savons pas

exactement où l'Esprit veut nous conduire. C'est sans doute insécurisant, mais il est essentiel qu'il en soit ainsi. Alors ce soir, nous prions pour que l'Esprit de Jésus ressuscité nous libère de tout ce qui nous enferme encore dans la prison de la peur. Nous prions ce soir pour que l'Esprit de Jésus vienne à bout de nos ultimes résistances, qu'il fasse taire en nous nos inutiles objections. L'Esprit de Jésus vient aujourd'hui ouvrir nos tombeaux : les tombeaux de nos craintes et de nos doutes, les tombeaux de nos découragements, ceux de nos attentes déçues voire de nos espérances détruites. Seule l'expérience de l'Esprit Saint peut nous aider à franchir la porte du Cénacle qui nous enferme encore. Saint Bonaventure, disciple de saint François d'Assise, disait : « *Sur qui l'Esprit Saint descend-il ?* » Et il répondait : « *Il vient là où il est aimé, où il est invité, où il est attendu* ». C'est le pari audacieux que je vous invite à faire : croire que l'Esprit, à l'œuvre aujourd'hui en ce monde, peut faire toutes choses nouvelles, qu'il peut revitaliser en nous la grâce de notre baptême et faire de nous un peuple de prophètes. Croire que, dans le creux même de nos fatigues, de nos pauvretés, de nos échecs, lorsque s'obscurcit par moments l'horizon de nos vies, l'Esprit peut faire surgir des énergies nouvelles, qu'il peut avec nous réenchanter ce monde en attente de fraternité et d'amour. Aussi, je vous le demande instamment : ne nous laissons pas voler notre synode, prenons la main que Dieu nous tend et ouvrons avec lui des chemins de joie ! C'est l'exhortation que nous adressait Chantal Rondeau, secrétaire du synode diocésain de Vendée qui s'est déroulé en 2005-2006. À la question : « Qu'avez-vous envie de dire aux mayennais qui se lancent ? », elle répondait : « C'est un grand moment que vous allez vivre, saisissez-le, c'est un vrai cadeau de Pentecôte ! Ce synode sera ce que vous en ferez. Participez, vivez les propositions, votre foi en sera fortifiée et votre vie en prendra une autre saveur ».

Le moment étant venu de nous mettre en marche, nous recevons tout-à-l'heure un bâton synodal, un bâton de pèlerin. C'est le signe que nous ne sommes pas seuls sur la route, que le Christ ressuscité nous accompagne et chemine avec nous. Fort de cette conviction, j'ouvre solennellement aujourd'hui notre synode diocésain. Je le fais en reprenant les mots bien connus de saint Augustin qui nous invite à chanter l'*Alléluia* pascal, le chant du voyageur en pèlerinage sur cette terre : « *Chante, écrit saint Augustin, mais marche. (...) Qu'est-ce que cela veut dire marche ? Progresse, progresse dans le bien. Si tu progresses, c'est que tu marches ; mais progresse dans le bien, progresse dans la vraie foi, progresse dans la bonne conduite. Chante et marche !* » Église de Dieu qui est en Mayenne, un avenir d'espérance s'ouvre devant toi. Deux années te sont données pour respirer le vent frais de l'Esprit et te risquer avec lui sur des chemins nouveaux. Alors saisis fermement le bâton du pèlerin, lance-toi sans peur dans la belle aventure du synode ! Chante et marche !

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval